

La guerre hybride : un concept stratégique flou aux conséquences politiques réelles

Jéronimo Barbin

DANS **LES CHAMPS DE MARS 2018/1 N° 30 + Supplément** , PAGES 109 À 116
ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 1253-1871

ISBN 9782724635423

DOI 10.3917/lcdm.030.0166

Date de mise en ligne : 25/05/2018

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-les-champs-de-mars-2018-1-page-109?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

LA GUERRE HYBRIDE : UN CONCEPT STRATÉGIQUE FLOU AUX CONSÉQUENCES POLITIQUES RÉELLES

JÉRONIMO BARBIN

Résumé : La guerre hybride est une préoccupation sécuritaire majeure parmi de nombreux pays occidentaux depuis l'intervention militaire russe en Ukraine. Né aux États-Unis en 2005 pour caractériser l'accroissement de la puissance de feu de combattants irréguliers, le concept devient à partir de 2014 synonyme d'une supposée stratégie intégrale russe contre les sociétés (pro-)occidentales. Le spectre de la guerre hybride entraînera finalement l'adoption d'une série de mesures par l'OTAN et l'Union européenne pour contrer cette nouvelle menace, ainsi qu'un rapprochement substantiel entre les deux organisations.

Abstract: *Since the Russian military intervention in Ukraine, hybrid warfare has become a major security concern among many Western countries. This concept was originally developed in the United States in 2005 as a means to characterize the growing firepower of non-state actors. Since 2014, it has become synonymous with the alleged highly integrated Russian strategy against (pro-)western societies. The specter of hybrid warfare will ultimately lead to the adoption of a number of counter-measures by NATO and the European Union, as well as to a substantial rapprochement between these organizations.*

Le débat stratégique autour de la guerre hybride est le dernier en date mettant l'accent sur la porosité des modes de guerre¹. L'expression *hybrid warfare* est apparue pour la première fois aux États-Unis en 1998² et fut popularisée par Frank G. Hoffman à partir de 2005 dans une série d'articles, pour faire contrepoids au déterminisme technologique qui marqua à l'époque les débats autour de la *Quadrennial Defense Review*³. Le concept acquit un certain écho au sein de la

1. Il en était également ainsi des débats sur la « guerre de quatrième génération » (1989), la guerre asymétrique et irrégulière (1993), les « nouvelles guerres » (1999), la guerre couplée (2002).

2. Robert H. Walker, *SPEC FI. The United States Marine Corps and Special Operations*, Monterey, Naval Postgraduate School, 1998.

3. Frank G. Hoffman, James N. Mattis, « Future warfare. The rise of hybrid wars », *Proceedings*, 132 (11), 2005, p. 18-19 ; Frank G. Hoffman, « How Marines are preparing for hybrid wars », *Armed Forces Journal*, mars 2006, <http://armedforcesjournal.com/how-marines-are-preparing-for-hybrid-wars> [consulté le 18 janvier 2018] ; Frank G. Hoffman, « Preparing for hybrid wars », *Marine Corps Gazette*, 91, 2007, p. 57-61 ; Frank G. Hoffman, « Hybrid warfare and challenges », *Joint Forces Quarterly*, 52 (1), 2009, p. 34-39 ;

communauté spécialisée, notamment à la suite de la guerre du Liban en 2006, confirmant, selon Hoffman, qu'un acteur non étatique puisse combiner la létalité d'une force régulière avec le fanatisme et la longévité d'une force irrégulière⁴. Pour Joseph Henrotin, « à ce stade, le concept est encore perçu comme devant montrer l'accroissement de la puissance de feu des combattants irréguliers⁵ ». Le débat sur la guerre hybride resta cependant essentiellement confiné au cercle restreint des experts militaires et perdit fortement en importance à partir de 2011, à la suite de la fin de l'engagement des États-Unis en Irak et du début du retrait des troupes d'Afghanistan.

Cependant, après l'agression militaire russe en Ukraine en 2014, le concept connu, tout spécialement outre-Atlantique, une renaissance, dépassant cette fois largement le cercle fermé des milieux militaires. Depuis, le terme sert à caractériser un certain nombre de pratiques militaires et non militaires, considérées comme coordonnées et centralisées, cherchant à déstabiliser une société adverse dans son ensemble.

LE DÉBAT STRATÉGIQUE SUR LA GUERRE HYBRIDE EN ALLEMAGNE

À la suite de l'intervention militaire russe en Ukraine, la « guerre hybride » devint synonyme d'une supposée stratégie intégrale russe contre les sociétés (pro-)occidentales. Cela fut très concrètement perceptible en Allemagne, où la remise en cause de l'architecture européenne de sécurité par la Russie a ravivé les peurs d'une nouvelle confrontation Est-Ouest.

Dès juin 2014, des responsables politiques allemands ont recours à ce terme pour qualifier l'approche militaire russe en Ukraine. Au sein du gouvernement fédéral, c'est le ministre des Affaires étrangères Frank-Walter Steinmeier qui l'emploie pour la première fois

Frank G. Hoffman, « Hybrid threats. Reconceptualizing the evolving character of modern conflict », *Strategic Forum*, 240, 2009 ; Frank G. Hoffman, « Hybrid threats. Neither omnipotent nor unbeatable », *Orbis*, 52 (3), 2010, p. 441-455.

4. Frank G. Hoffman, « Lessons from Lebanon. Hezbollah and hybrid wars », *FPRI E-Notes*, 24 août 2006, www.fpri.org/article/2006/08/lessons-from-lebanon-hezbollah-and-hybrid-wars [consulté le 18 janvier 2018] ; Frank G. Hoffman, *Conflict in the 21st Century. The Rise of Hybrid Wars*, Virginia, Potomac Institute for Policy Studies, 2007, p. 28.

5. Joseph Henrotin, « Introduction générale. La guerre hybride comme avertissement stratégique », *Stratégique*, 111, Paris, Institut de stratégie comparée, 2016, p. 14.

dans un rapport gouvernemental⁶. La ministre de la Défense Ursula von der Leyen en fera un argument de poids dans diverses allocutions publiques, notamment lors de débats parlementaires sur le budget des armées⁷ ou lors de la conférence de Munich sur la sécurité de 2015⁸. Le concept acquerra par ailleurs une place prépondérante au sein du nouveau Livre blanc sur la politique de sécurité et l'avenir de la Bundeswehr de juillet 2016.

Parallèlement, les quotidiens et hebdomadaires⁹ ainsi que la presse spécialisée¹⁰ s'emparent du thème de la guerre hybride dès 2014. Il est ici intéressant de noter que celui-ci était, auparavant, quasiment absent des débats publics et spécialisés, soulignant le lien intrinsèque qui le lie, en Allemagne, à l'intervention russe en Ukraine.

Dans son acception allemande, la guerre hybride a pour objectif non pas la destruction des forces armées adverses, mais la déstabilisation d'un pays en attaquant ses structures gouvernementales et ses institutions, ainsi qu'en affaiblissant sa cohésion nationale¹¹. Les moyens de prédilection envisagés à ces fins seraient par conséquent non cinétiques, allant de la propagande¹² aux *fake-news*¹³, en passant

6. Frank-Walter Steinmeier, « Grußwort des Bundesministers des Auswärtigen », dans Auswärtiges Amt (Hrsg.), *Jahresabrüstungsbericht 2014*, Berlin, 2014, p. I.

7. Bundestag, « Rede der Bundesministerin der Verteidigung, Dr. Ursula von der Leyen, zum Haushaltsgesetz 2015 », *Bulletin der Bundesregierung*, 95 (5), 2014.

8. BMVg, *Manuskript der Rede der Bundesministerin der Verteidigung, Dr. Ursula von der Leyen, anlässlich der 51. Münchner Sicherheitskonferenz*, 6 février 2015, www.security-finder.ch/fileadmin/dateien/pdf/studien-berichte/Redemanuskript_BMin_von_der_Leyen_MSC_2015.pdf [consulté le 18 janvier 2018].

9. Voir Marc Evers *et al.*, « Aus heiterem Himmel », *Der Spiegel*, 30, 2014, p. 70-75 ; Matthias Naß, « Das neue Gesicht des Krieges », *Die Zeit*, 11, 12 février 2015 ; Roderich Kiesewetter, « Wenn der Krieg hybrid wird », *Berliner Republik*, 16 (3-4), 2015, p. 15-17 ; Reiner Pommerin, « Hybride Kriegführung, Konfliktform der Zukunft ? », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 5 octobre 2015 ; Florian Schaurer, Hans-Joachim Ruff-Stahl, « Hybride Bedrohungen. Sicherheitspolitik in der Grauzone », *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 66 (43-45), 2016, p. 9-14.

10. Oliver Tamminga, « Hybride Kriegführung. Zur Einordnung einer aktuellen Erscheinungsform des Krieges », *SWP-Aktuell*, 27, 2015 ; Claudia Major, Christian Mölling, « Eine hybride Sicherheitspolitik für Europa. Resilienz, Abschreckung und Verteidigung als Leitmotive », *SWP-Aktuell*, 31, 2015 ; Dirk Freudenberg, « Hybride Bedrohung und Bevölkerungsschutz », *Sicherheit und Frieden*, 2, 2016, p. 141-145 ; Uwe Hartmann, « Hybride Kriegführung und die Relevanz der Inneren Führung. Neue Begriffe für alte Aufgaben », *If – Zeitschrift für Innere Führung*, 2, 2017, p. 12-21.

11. Uwe Hartmann, *Hybrider Krieg als neue Bedrohung von Freiheit und Frieden. Zur Relevanz der Inneren Führung in Politik, Gesellschaft und Streitkräften*, Berlin, Miles-Verlag, 2015, p. 19 ; BMVg, *Manuskript der Rede der Bundesministerin der Verteidigung, Dr. Ursula von der Leyen, anlässlich der 51. op. cit.*

12. Marcel H. Van Herpen, « Propaganda und Desinformation. Ein Element Hybrider Kriegführung am Beispiel Russland », *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 66, (35-36), 2016, p. 16-21.

13. BMVg, *Desinformation als Mittel der hybriden Kriegführung*, 4 avril 2016, www.bmvg.de/de/themen/weissbuch/gedanken/desinformation-als-mittel-der-hybriden-kriegfuehrung-12286 [consulté le 18 janvier

par les cyberattaques¹⁴, élargissant la conception initiale de Hoffman, qui se concentrait davantage sur l'aspect cinétique des modes opératoires d'acteurs non étatiques. À la suite de diverses attaques informatiques et campagnes de désinformation¹⁵, les autorités et de larges parties de la société allemande se considèrent comme victimes d'une telle campagne de déstabilisation de l'Allemagne dans le cadre d'une guerre hybride que la Russie mènerait contre l'Occident. La perception d'une menace latente est désormais majoritaire dans la société allemande et se reflète dans divers sondages¹⁶, ce qui augmente par conséquent la marge de manœuvre des responsables politiques et militaires allemands.

LE DÉBAT STRATÉGIQUE SUR LA GUERRE HYBRIDE EN FRANCE

En France, trois discours différents sur la guerre hybride peuvent être identifiés entre 2006 et 2017. Premièrement, dès 2006, les termes « hybridité » et « guerre hybride » apparaissent dans le discours spécialisé¹⁷. En accord avec la définition initiale de Hoffman, les auteurs y mettent en avant le bond qualitatif de l'armement d'acteurs non étatiques ainsi que leur professionnalisation. Sous l'effet de l'opération « Barkhane », une pincée d'hybridité est aussi introduite au sein du *Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale* de 2013¹⁸.

2018]; CDU/CSU, *Wahrheit ist die beste Waffe im Kampf gegen Fake News*, 17 février 2017, www.cducsu.de/presse/pressemitteilungen/wahrheit-ist-die-beste-waffe-im-kampf-gegen-fake-news [publication à venir].

14. Josef Schröfl, Bahram M. Rajae, Dieter Muhr (eds), *Hybrid and Cyber War as Consequences of the Asymmetry. A Comprehensive Approach Answering Hybrid Actors and Activities in Cyberspace*, Frankfurt a. M., Lang, 2011.

15. Les attaques récurrentes contre les réseaux informatiques du *Bundestag* et de partis politiques, ainsi que la diffusion de rumeurs et de *fake-news* comme en 2016 lors de l'affaire « Lisa » ou concernant le viol présumé d'une mineure par des soldats allemands en Lituanie font ici office d'exemple.

16. Voir Markus Steinbrecher *et al.*, *Sicherheits- und verteidigungspolitisches Meinungsklima in der Bundesrepublik Deutschland. Ergebnisse und Analysen der Bevölkerungsbefragung 2016*, ZSMBw – *Forschungsbericht* 114, Potsdam, ZMSBw, 2016, p. 16.

17. Joseph Henrotin, « Une techno-guérilla aurait-elle défit la meilleure armée du monde ? », *Défense et sécurité internationale*, 18, 2006, p. 56-57 ; Frank Hoffman, « Guerre hybride, le futur des conflits ? (Entretien) », *Défense et sécurité internationale*, 66, 2011 ; Joseph Henrotin, « Guerre hybride : de quoi parle-t-on ? », *Défense et sécurité internationale*, 86, 2012, p. 60-66 ; Joseph Henrotin, *Techno-guérilla et guerre hybride. Le pire des deux mondes*, Paris, Nuvis, 2014.

18. Présidence de la République, *Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale*, Paris, La Documentation française, 2013, p. 85.

Après les événements en Europe de l'Est, un glissement sémantique s'opère. Le discours sur la guerre hybride se popularise et la définition glisse vers l'idée d'une stratégie intégrale menée par des puissances révisionnistes recourant à des guerres limitées afin d'obtenir des résultats stratégiques au moindre coût. À l'instar de l'utilisation que l'Alliance atlantique en fait, le concept de « guerre hybride » est de plus en plus utilisé dans la presse écrite et spécialisée pour caractériser l'agression russe contre l'Ukraine¹⁹. Parallèlement, la guerre hybride sert également à désigner les modes d'action de l'État islamique²⁰. Dans cette dernière acception, la guerre hybride devient une composante d'une guerre totale dans le but de consolider des structures proto-étatiques et d'aboutir à la construction d'un État²¹.

De par cette surextension du terme et malgré son introduction dans les documents doctrinaux de l'armée de Terre²², le concept fut vivement débattu au sein de la communauté stratégique²³. Nombreux furent aussi les auteurs soulignant le caractère peu novateur du concept à la lumière de l'histoire militaire et des études stratégiques²⁴. Effectivement, rares sont les conflits purement réguliers ou irréguliers, un mélange s'opérant quasiment systématiquement, comme le rappelle Elie Tenenbaum²⁵.

Bien que le concept soit équivoque, voire contesté, de nombreux responsables politiques et militaires occidentaux se le sont approprié pour justifier un certain nombre de mesures politiques et militaires bien réelles, qui sont avant tout pensées et réalisées au sein de l'OTAN et de l'Union européenne (UE).

19. Sylvie Kauffmann, « Le drame du MH17 internationalise le conflit entre Russes et Ukrainiens », *Le Monde*, 18 juillet 2014 ; Marie Jégo, « Ukraine. Vladimir Poutine piégé par ses contradictions », *Le Monde*, 19 juillet 2014 ; Benoît Vitkine, « Reprise des combats dans l'est de l'Ukraine », *Le Monde*, 4 juin 2015 ; voir *Revue défense nationale*, 788, 2016 ; *Stratégie*, 111, 2016 ; Guy Verhofstadt, « Résistons à la guerre hybride que Poutine mène contre l'Occident », *Le Monde*, 2 janvier 2017.

20. Jean-Yves Le Drian, « L'objectif, c'est d'anéantir l'État islamique », *Le Monde*, 23 novembre 2015.

21. Voir Elie Tenenbaum, « Le piège de la guerre hybride », *Focus stratégique*, 63, 2015, p. 27-31.

22. Armée de Terre, *DFT 3.2*, t. 1 (FT-03), *L'Emploi des forces terrestres dans les opérations interarmées*, Paris, CDEF, 2015.

23. Tandis que Laurent Henninger fustige la guerre hybride d'« escroquerie intellectuelle », risquant « d'introduire beaucoup de confusion dans des esprits – militaires ou civils », Jérôme Maire qualifie le terme de « fourre-tout » : Laurent Henninger, « La guerre hybride. Escroquerie intellectuelle ou réinvention de la roue ? », *Revue défense nationale*, 788, 2016, p. 53 ; Jérôme Maire, « Stratégie hybride, le côté obscur de l'approche globale ? », *Revue défense nationale*, Tribune, 811, 2016.

24. Voir *Revue défense nationale*, 788, 2016 ; *Stratégie*, 111, 2016 ; *Réflexion tactiques*, numéro spécial, 2016.

25. Elie Tenenbaum, « Le piège de la guerre hybride », *Focus stratégique*, 63, 2015.

LA REDÉCOUVERTE DE LA DÉFENSE COLLECTIVE PAR L'OTAN

Jusqu'au sommet de l'OTAN au Pays de Galles en septembre 2014, l'Alliance n'arrivait que difficilement à identifier l'agression militaire russe contre l'Ukraine comme telle et à la désigner sémantiquement. C'est en juin 2014 que le secrétaire général Anders Fogh Rasmussen s'essaye à une première définition de cette nouvelle forme de guerre, la désignant à la fois de « *ambiguous attacks ; hybrid warfare ; non-linear warfare, or... whatever we call it* »²⁶. Ce sera l'expression « guerre hybride », déjà connue au sein de l'ACT²⁷, qui sera finalement retenue officiellement lors de la Déclaration du sommet du Pays de Galles, la définissant comme « *a wide range of overt and covert military, paramilitary, and civilian measures [...] employed in a highly integrated design* »²⁸.

Pour l'OTAN, l'ambiguïté du terme semble doublement constructive : elle permet, d'une part, « de rassembler les alliés autour d'un concept, sur lequel leurs différentes cultures stratégiques peuvent s'accorder »²⁹. D'autre part, les Européens se servent de ce concept originaire des États-Unis pour renouer et consolider le lien transatlantique dans une période de désengagement sur le continent européen.

En effet, depuis 2014, l'OTAN revigore la défense collective par la mise en application d'une panoplie de mesures visant à contrer différents aspects de la menace hybride. Parmi elles : l'élévation des budgets de défense, le plan d'action « réactivité » RAP, la création d'une force opérationnelle interarmées à très haut niveau de préparation (VJTF), la transformation du Corps multinational Nord-Est à Szczecin, en Pologne, la mise en pratique du concept « nation-cadre », ainsi que divers exercices militaires d'envergure, comme « Noble Jump ».

26. NATO, *Future Nato. Speech by NATO Secretary General Anders Fogh Rasmussen at Chatham House*, 19 juin 2014, www.nato.int/cps/en/natohq/opinions_111132.htm?selectedLocale=fr [consulté le 18 janvier 2018].

27. Le terme apparut au sein de l'organisation lors du passage du général James N. Mattis à la tête du Commandement allié transformation (ACT) de l'OTAN entre 2007 et 2009. Voir NATO, *Multiple Futures Project. Navigating towards 2030 – Final Report, Norfolk*, ACT, 2009, p. 33.

28. NATO, *Wales Summit Declaration*, 5 septembre 2014, www.nato.int/cps/en/natohq/official_texts_112964.htm [consulté le 18 janvier 2018].

29. Guillaume Lasconjarias, « À l'Est du nouveau ? L'OTAN, la Russie et la guerre hybride », *Stratégie*, 111, 2016, p. 109.

Cependant, la guerre hybride dépasse le cadre strictement militaire, le secrétaire général Jens Stoltenberg le rappelait en la qualifiant de « *dark reflection of our comprehensive approach* »³⁰, ayant pour but, non la stabilisation, mais la déstabilisation d'un pays. Se pose alors la question de savoir si l'OTAN est l'organisation adéquate aux instruments adaptés pour répondre à ces défis multiformes. L'idée de renforcer la coopération avec l'UE, une organisation aux instruments multiples dans le domaine civil notamment, s'installe alors rapidement au sein de l'Alliance et est mise en avant par Alexander Vershbow, secrétaire général délégué de l'OTAN, en mars 2015. En conséquence, l'OTAN et l'UE ont décidé de renforcer leurs liens institutionnels, souhaitant répondre à l'hybridité par l'hybridité.

UN PARTENARIAT UE-OTAN POUR CONTRER L'HYBRIDITÉ PAR L'HYBRIDITÉ

Dès mai 2015, le Service européen d'action extérieure (SEAE) se penche sur la question des menaces hybrides, en publiant un document de réflexion intitulé « *Countering Hybrid Threats* »³¹. La guerre hybride y est définie comme un mélange d'actions militaires et non militaires, découvertes et secrètes, conçues et contrôlées de manière centralisée. À l'instar de l'OTAN, le SEAE la conçoit comme une stratégie d'influence visant la déstabilisation et l'affaiblissement d'un opposant. Afin de se prémunir contre ces menaces, le SEAE recommande l'instauration d'une « cellule de fusion contre les menaces hybrides » pour améliorer l'échange d'informations entre les différents organes de l'UE, et notamment l'OTAN.

Au Conseil européen de juin 2015, la guerre hybride est discutée par les chefs d'État et de gouvernement³², et les échanges institutionnels entre les deux organisations s'intensifient par la suite. En avril 2016, un cadre commun de vingt-deux mesures pour contrer les menaces hybrides est adopté par la Commission européenne et la haute représentante de l'UE, Federica Mogherini. L'UE y invite ses États membres à se pencher sur leurs vulnérabilités en matière d'infrastructures ainsi que de défense, et appelle à la création d'un « Centre d'excellence pour la lutte contre les menaces hybrides », en

30. NATO, Keynote speech, 25 mars 2015, www.nato.int/cps/en/natohq/opinions_118435.htm?selectedLocale=fr [consulté le 18 janvier 2018].

31. EEAS, Food-for-thought paper « *Countering hybrid threats* », Bruxelles, 2015.

32. Conseil européen, « *Conclusions* », dans *Réunion du Conseil européen*, Bruxelles, 2015, p. 6.

vue d'une intensification de la coopération UE-OTAN³³. Finalement, lors du sommet de l'OTAN à Varsovie en juillet 2016, les présidents du Conseil européen et de la Commission européenne ainsi que le secrétaire général de l'OTAN identifient sept domaines de coopération entre leurs organisations, en premier lieu la lutte contre les menaces hybrides.

Le spectre de la guerre hybride aura ainsi finalement permis aux deux organisations d'entrer dans une nouvelle ère de coopération. En décembre 2016, elles adoptèrent quarante-deux propositions concrètes dans les sept domaines de coopération définis lors du sommet de Varsovie, parmi lesquelles dix portent sur la lutte contre les menaces hybrides. Cette coopération aboutit à l'instauration de la « cellule de fusion contre les menaces hybrides » en 2016 à Bruxelles, à une simulation conjointe d'un scénario de menace hybride, à la routinisation de contacts formels et informels entre les personnels respectifs, ainsi qu'à la création d'un centre d'excellence pour contrer les menaces hybrides à Helsinki, en avril 2017.

CONCLUSION

Malgré son caractère ambigu et la critique à son égard, le concept de la guerre hybride domine les préoccupations sécuritaires et de défense de nombreux pays européens, en Europe de l'Est comme en Europe centrale, notamment en Allemagne, et a donné un nouvel élan à la coopération interinstitutionnelle entre l'OTAN et l'UE. Le comité de rédaction de la *Revue stratégique* est cependant resté sceptique quant à sa pertinence et n'y fera allusion qu'une fois³⁴.

33. Commission européenne/Haute représentante, *Communication conjointe au parlement européen et au conseil*, Bruxelles, 2016, p. 4-6.

34. Ministère des Armées, *Revue stratégique de défense et de sécurité nationale*, Paris, Dicod, Bureau des Éditions, 2017, p. 47.